CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012)



CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012). Fougue, vitalité, profondeur : le piano roi de **HJ Lim**. Paris, août 2010, elle donnait une intégrale des Sonates de Beethoven, d'une verve et d'un panache déjà ahurissant (lire notre compte rendu du Beethoven par HJ Lim). La revoici pour Erato après avoir enregistré cette intégrale Beethoven rayonnante et énergique à l'époque chez Emi et l'avoir redonné en concert en octobre 2012, la toujours jeune pianiste coréenne (moins de 30 ans en 2014), revient en France ce 10 mars 2014 à Paris pour un récital événement et sort simultanément un nouveau disque dédié aux valses et Sonates de Ravel et Scriabine, pertinente évocation de la fougue poétique du Paris des années 1900-1920. (La Valse de Ravel est jouée en quatre mains devant Diaghilev au printemps 1920). **Le feu digital de HJ Lim** est toujours aussi ardent voire audacieusement percussif (bel allant du « très franc » des Valses nobles et sentimentales de 1911), puis toucher liquide et perlé quasi Debussyste, c'est à dire d'une immatérielle suggestivité, de la dernière valse ravélienne (Épilogue), vrai écoute aux univers suspendus et énigmatiques. L'enchaînement avec la Sonate n°4 de Scriabine est parfaite : même suggestivité tendue, mystérieuse d'un mouvement à l'autre, où le pianiste compositeur enfin libéré de sa charge de professeur au conservatoire de Moscou peut exprimer ici (1903)

une fièvre autobiographique surdimensionnée : du démiurgique divin dans une très vive sensibilité humaine (envol tourbillonnant, rhapsodique, lisztéen du Prestissimo volando final)…

Piano envoûtant



La finesse et la subtilité de la pianiste très inspirée se dévoilent ici sans retenue mais avec une pensée infaillible qui assure au tempérament en verve, l'unité organique entre chaque séquence très caractérisée (rubato captivant des deux Poèmes de Scriabine). Enchaîner la Sonate n°5 de Scriabine (un condensé de jaillissement vaporeux) puis la Valse de Ravel montre d'étonnantes similitudes compositionnelles, une fraternité d'univers personnels troublants. Même leur inventivité classique ou passionnément romantique paraît interchangeable : classicisme de la Sonatine de Ravel, foudroiement des Sonates de Scriabine… mais chiasme révélateur ici, concernant les Valses, les caractères s'inversent : Ravel est bien un visionnaire inclassable et Scriabine, quêteur d'infini, un classique mais si subtil et sensuel facétieux… La Valse est le point d'orgue d'un récital où triomphent le goût et le tempérament d'une musicienne de haute voltige : son clavier est vaporeux, véneneux, d'une transe superlative. C'est peu dire.

Ravel, Scriabine, comme beaucoup ont aimé en peinture affronter dans leur période cubiste, Braque et Picasso : un même génie à … quatre mains. De tout évidence ce jeu des confrontations, affinités, allusions miroitantes distingue d'abord **le toucher funambule, arachnéen de la pianiste coréenne HJ LIM.** La syncope féerique, l'ivresse intérieure, la cabrure énigmatique (décidément le premier des deux Poèmes opus 32 de Scriabine reste notre préféré, plage 16)… Il y a une évidente parenté de ton, de style, de caractère entre les deux compositeurs : c'est toute la valeur de ce programme

magnifiquement conçu, subtilement emporté par une pianiste au talent très original. Dans l'arène des grands du piano, au registre féminin, les vrais talents sont rares : aux côtés des Alice Sara Ott et surtout Yuja Wang chez DG, HJ LIM fait figure de challenger.

Prochain concert de HJ LIM à Paris, le 10 mars 2014 au Théâtre du Palais Royal (Ravel, Chopin, Beethoven). Réservations : 01 42 97 40 00 ou www.theatrepalaisroyal.com

HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel. 1 cd Erato. Enregistrement réalisé en avril 2012 à Liverpool.

Pelléas et Mélisande par Emmanuelle Bastet



Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014.
A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014. A la fois réaliste et onirique, **la mise en scène d'Emmanuelle Bastet** devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique… Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.
Pour ce nouveau Pelléas, la metteure en scène retrouve son complice Tim Northam, qui signe les costumes et la

scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées) s'oppose le rêve des deux amants… A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence… Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise « au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Geneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme un cercueil. Comme exténués avant

d’avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l’image fantasmatique que les autres veulent voir d’elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l’interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l’attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice… Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c’est la présence implicite d’un traumatisme ancien qui au moment de

l’action, laisse envisager toujours l’ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d’eux a cette blessure présente où l’écoute et l’attention du spectateur tendent à s’enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

A travers les yeux d’Yniold … Rêve ou réalité ?
Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcok (En attendant Marnie particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud et la déroute des amants dévoilés… Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l’enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l’une des scènes les plus violentes de l’opéra … L’enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d’Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l’imagination du garçon troublé par les membres d’une famille qui l’interroge et déconcerte sa petite âme en mal d’évasion ?
Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l’essentiel n’est peut-être pas de rétablir la cohérence d’une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.
C’est donc un opéra d’atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l’inconscient surgit là où on ne l’attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l’activité souterraine pourront nous être enfin révélés **à Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

Claude Debussy (1862-1918)
Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.
Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.
Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.
nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka
Mise en scène : Emmanuelle Bastet
Scénographie et costumes : Tim Northam
Lumière : François Thouret

avec
Armando Noguera, Pelléas
Stéphanie d'Oustrac, Mélisande
Jean-François Lapointe, Golaud
Wolfgang Schöne, Arkel
Cornelia Oncioiu, Geneviève
Chloé Briot, Yniold
Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin
dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er avril 2014

2 à ANGERS Le Quai

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 – www.angers-nantes-opera.com
Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € / Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

Illustrations : © Jef Rabillon 2014

L’Opéra Comique, naissance d’une académie (2013)



Télé, Arte. Le 13 avril 2014,17h30. Académie de l'Opéra Comique. Docu. Atelier jeunes chanteurs. L'Opéra-Comique, l'autre maison lyrique à Paris qui a vu naître en son sein Carmen ou les Contes d'Hoffmann, célèbre cette année ses 300 ans. Temple de l'art lyrique, le lieu, pourtant chargé de retentissantes créations, saisit par sa programmation souvent plus audacieuse que la grande boutique : jusqu'à aujourd'hui, le théâtre est comme sa façade, caché dans le Paris culturel, souffrant évidemment à l'ombre de l'Opéra de Paris. Coup de jeune sur cette institution, en compagnie de l'académie de jeunes chanteurs lyriques qu'elle accueille chaque année dans ses murs.

Juste derrière les grands boulevards à Paris, il est un lieu où l'esprit des grands compositeurs et écrivains du XIXème imprègne les talents en devenir. Bizet, Offenbach, Massenet, Debussy et bien d'autres y ont créé leurs plus grands succès. C'est aussi un atelier pour les jeunes chanteurs… Le sujet du film dévoile la première promotion des interprètes en fin d'apprentissage.

Opéra Comique, naissance d'une académie. L'Opéra Comique donne chaque année à dix jeunes chanteurs lyriques professionnels, triés sur le volet, l'opportunité de se spécialiser dans son répertoire unique qui mêle le parlé et le chanté. Le film suit la toute première promotion dans son travail quotidien, toute une saison en totale immersion. Des ateliers animés par des

chefs de chant, des professeurs de diction, des leçons de théâtre, d'illustres professeurs et maîtres de chant… Ils seront de toutes les créations, opéras et récitals … Entre les répétitions, le travail en ateliers et les spectacles, ils nous font partager avec spontanéité leur passion pour cet art exigeant, dont ils ont décidé de faire leur métier. L'occasion d'apprendre à mieux connaître chacun d'eux, et d'où vient leur rencontre avec l'opéra. Comment Patrick, gabonnais d'origine, ex-ingénieur en électronique, a quitté l'Afrique pour les scènes d'opéra européennes. Comment Ronan, de rocker en Bretagne, est devenu Baryton et livre ici une interprétation mémorable du père de Cendrillon. Comment Sandrine, qui a longtemps chanté avec les lapins de son grand-père pour seul public, émeut maintenant celui, beaucoup plus mélomane, du foyer de l'opéra Comique lors d'un récital Poulenc inoubliable.
Il y a chez ces jeunes gens un je ne sais quoi de réjouissant, qui redonne un air de jeunesse à ce noble répertoire tricentenaire. En l'espace de 6 mois, ils auront beaucoup travaillé, beaucoup appris, et nous auront donné à entendre leur plus belle voix … avant de la faire résonner demain peut-être sur les plus grandes scènes internationales.

Documentaire de Rémi Lainé (2014 – France, 52 minutes).
Coproduction : ARTE France, Nord-Ouest Documentaires
Tricentenaire de l'Opéra Comique

Le Tour d'écrou de Britten à Tours



Tours, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 14,16,18 mars 2014. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger ou bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle la réalisation signée par Dominique Pitoiset, déjà présentée à Bordeaux, apporte un éclat intérieure lumineux et hypnotique.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique.

Tours, Opéra
Les 14,16,18 mars 2014
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Conférence
Samedi 8 mars à 14h30
Grand Théâtre de Tours
Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d’après la nouvelle d’Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Editions Boosey et Hawkes
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction : Ariane Matiakh
Mise en scène et scénographie : Dominique Pitoiset
Costumes : Nathalie Prats
Lumières : Christophe Pitoiset
Assistant mise en scène : Stephen Taylor

Narrateur / Peter Quint : Jean-Francis Monvoisin
Gouvernante : Isabelle Cals
Mrs Grose : Hanna Schaer
Miss Jessel : Cécile Perrin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Production Décors, costumes et accessoires Opéra de Bordeaux

Apollon et Hyacintus de Mozart



Paris, cité de la musique. Le 8 mars, 20h. Mozart : Apollo et Hyacinthus, 1767. Mozart avant Mozart. A 11 ans encore membre du clan Mozart à Salzbourg, le jeune Wolfi s'inspire de la Clementia Croesi de Widl pour construire non pas un opéra mais un cycle lyrique composé de 9 intermizzi musicaux et vocaux qui constitue ainsi une comédie latine en 1 acte, créée à Salzbourg à l'Université le 13 mai **1767.**

Après leur périple européen (1763-1766) qui les mène de Paris à Londres et avant à Vienne et Munich, Leopold et ses deux enfants précoces, Nannerl et Wolfgang, reviennent à Salzbourg certainement enivrés par l'expérience qu'ils ont partagé sur les routes d'Europe. Outre leur séjour triomphal à Versailles, c'est à Londres que le jeune virtuose découvre les oeuvres d'Abel et de Jean-Chrétien Bach.
Au moment où il écrit **Apollo et Hyacinthus,** le jeune compositeur s'impose, révélant un autre visage de son génie exceptionnel : après le prodige précoce c'est l'auteur pour le théâtre qui prend son envol. Marie-Thérèse et son fils Joseph II lui commandent La Finta Simplice (1769), opera seria régénéré par une sensibilité orchestrale nouvelle, puis le singspiel allemand Bastien et Bastienne qui suppose une parfaite assimilation de l'opéra comique français.
Puis la sérénade théatrale Ascanio in Alba (Milan, 1771) et surtout Lucio Silla de 1772 affirment un talent nouveau taillé pour la scène. Apollon et Hyacinthus illustre ce passage de l'adolescence à la maturité où Wolfgang devient Mozart.

Paris, Cité de la musique
Le 8 mars 2014, 20h

Récital Sophie Karthauser (Grétry, Mozart, 2013)



Télé, ARTE, le 16 mars 2014,18h30. Récital Sophie Karthauser, soprano. Grétry, Mozart. Accompagnée par l'ensemble sur instruments anciens Orfeo (Michi Gaigg, direction) chante les airs d'opéras des musiciens de l'époque de Marie-Antoinette, Grétry et Mozart. Grâce, élégance, musicalité, la soprano Sophie Karthauser qui a incarné avec finesse le rôle de Susanna (sous la baguette de William Christie) et plus récemment de la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart (après Despina et Zerlina) exprime l'ivresse émotionnelle des héroïnes de Grétry et de Mozart. Née en 1974, la soprano belge a suivi les cours de la Guidhall School of music and drama de Londres et aussi de la soprano Elizabeth Schwarzkopf, immense interprète chez Mozart et Richard Strauss. Sophie Karthauser est aujourd'hui au sommet de sa carrière : à quarante ans, la voix a gagné une largeur fluide sans perdre l'éclat de ses aigus filigranés.
Le récital est filmé dans l'écrin baroque et néoclassique à la fois, comme les deux compositeurs abordés, du château de Schwetzingen, le Versailles germanique (près de Heidelberg). Concert Allemagne, 2013, 45 mn.

Rediffusion sur Arte, le 21 mars 2014 à 5h20.

Illustration : Sophie Karthauser © A.Yanez

Laurent Korcia joue Chausson et Schumann avec l'Orchestre de Chambre de Paris



Paris, TCE, le 19 mars, 20h. L'Orchestre de chambre de Paris et Laurent Korcia jouent Chausson. Et poursuivent aussi avec la 2ème Symphonie de Robert Schumann, le fil rouge de la saison 2013-2014 de l'Orchestre de chambre de Paris. Le disciple de Massenet et de Franck, ami de Fauré et de Duparc, Ernest Chausson reçoit durablement et profondément l'influence de Wagner. Toute son oeuvre, d'un affinement extrême sur le plan de l'écriture et de l'orchestration, porte la marque de ce poison et de cet envoûtement qui s'exprime en accents passionnés et denses, entre amertume, ivresse anéantissement.
Chef-d'oeuvre du genre, le Poème de l'amour et de la mer, une « mélodie-cantate », pourrait être la réponse en musique à L'Amour et la Vie d'une femme de Schumann. Schumann, précisément, dont la Seconde Symphonie referme le concert : « Elle m'a causé bien des peines ; j'ai passé bien des nuits inquiètes à méditer sur elle », confiera le compositeur.
Le Poème pour violon opus 25 (achevée dès 1893) est aussi original que l'atypique et puissante Symphonie écrite peu avant (1892). Au départ, il s'agissait d'un prolongement ou d'une émanation de la nouvelle de son ami l'écrivain Tourgueniev (le chant de l'amour triomphant), mais la force de sublimation du compositeur détache le Poème de sa filiation

littéraire ; c’est une oeuvre absolue, développement personnel de musique pure dont l’immense sensation de vapeur là encore indique dans la carrière de son auteur une maturité captivante. L’œuvre est finalement créée par Eugène Ysaÿe en 1896. D’un caractère wagnérien et proche de ce wagnérisme assimilé de façon si originale à la manière de Franck, le Poème ne laisse pas de frapper chaque auditeur par sa morsure enivrée, l’action du poison wagnérien, distillé tel un baume magique.

Symphonie n°2 de Robert Schumann
Esquissée en 1845, créée à Leipzig en 1846, la Symphonie n°2 approfondit encore l’acte novateur chez Schumann qui porte toute l’architecture par le seul fait de l’écoulement mélodique. L’unité organique naît des multiples cellules thématiques qui se répondent en dialogue, c’est un jaillissement irrésistible et malgré la versatilité psychique de l’auteur, un désir d’organisation et de cohérence par l’acte musical, un formidable hymne à la vie, gorgé d’espérance qui s’oriente dans la lumière. Il est vrai que la Symphonie n°2 de Schumann porte aussi l’empreinte de son mariage tant espéré avec Clara, pianiste et virtuose et véritable muse sur le plan personnel et artistique. Chronologiquement il s’agit en fait de la 3ème Symphonie, composée dans la suite du Concerto pour piano (écrit pour sa chère et tendre épouse).

orchestre dechambre deParis

Programme

Chausson :
Poème de l’amour et de la mer
Poème pour violon

Paganini :
I Palpiti pour violon et orchestre

Schumann : Symphonie n°2 en ut majeur

Jean-Jacques Kantorow, direction*
Laurent Korcia, violon*
Ann Hallenberg, mezzo-soprano

*Changement d'artistes : le chef et violoniste Joseph Swensen est remplacé par Jean-Jacques Kantorow à la baguette et Laurent Korcia au violon.

Réservez votre place sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris

---

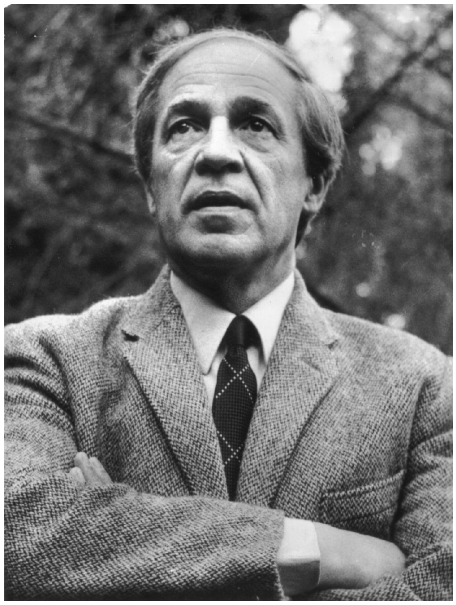
CD. Nézet Séguin publie chez Deutsche Grammophon les 4 Symphonies de Robert Schumann.



CD. Nézet-Séguin publie chez Deutsche Grammophon les 4 Symphonies de Schumann. Le feu bouillonnant du chef québécois **Yannick Nézet-Séguin** (36 ans en 2014) nouvellement arrivé chez Deutsche Grammophon (pour lequel il a gravé une intégrale de la trilogie mozartienne en cours) s'est réalisé auparavant au concert en octobre 2012 à Paris lors d'une intégrale des Symphonies de Schumann. L'enregistrement de Deutsche Grammophon qui paraît en mars 2014 reflète ce travail passionnant sur la texture orchestrale et la vitalité d'une écriture exaltée, volcanique qui dit assez outre l'autobiographie qui s'écrit alors, la volonté radicale d'un être passionné, déterminé à s'inscrire dans la lumière, l'antithèse de sa déchéance psychique qui ne tardera pas à poindre. Exaltation, juvénilité, feu et embrasement, voire excitation des finales, Yannick Nézet-Séguin pourrait bien bouleverser la donne discographique en place. La direction affûtée se montre proche d'un cœur ardent dont le diapason versatile incarne toute la complexité et l'ambivalence de la sensibilité romantique… Prochaine critique intégrale des Symphonies de Schumann par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de chambre d'Europe (Chamber Orchestra of Europe, COE).

Robert Schumann : Intégrale des Symphonies 1-4. Chamber Orchestra of Europe. Deutsche Grammophon. **Coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS.COM** de mars 2014. Grande critique à venir dans le mag cd,dvd,livres de classiquenews.com

Le Visage nuptial de Pierre Boulez, dernière version 2014



Paris, Cité de la musique. Boulez : le Visage Nuptial. Mardi 25 février 2014, 20h. Pour clôturer le festival Présences, exceptionnelle édition cette année qui sur le thème Paris – Berlin a croisé de nombreux genres et écritures contemporaines (en particulier celles de Fabien Lévy, Lachenmann et Oliver Schneller), le Philharmonique de Radio France, le chœur de femmes de Radio France (préparé par Catherine Simonpietri) créent la version définitive de Visage nuptial de Pierre Boulez (né en 1925) ce 25 février 2014 à 20h, sous la direction de Pasacal Rophé.
Le cycle pour soprano, mezzo, choeur et orchestre se compose de 5 séquences, chacune d'après les poèmes de René Char (Fureur et Mystère), le 3ème donnant le titre de l'ensemble. La force et la puissance poétique des images de Char, très souvent proche de l'extase surréaliste, inspire visiblement le musicien qui s'est entendu très tôt avec le poète pour une mise en musique de ses vers. Corpus traversé par l'amour, la sensualité (mais oui car Boulez que l'on s'entend à nous présenter comme une unique cérébral sait aussi s'alanguir et exulter de façon hédoniste), le cycle est le sujet d'un raffinement instrumental spécifique pour chaque poème. Jamais Boulez ne fut aussi alchimiste des timbres, orfèvre dans l'art des combinaisons et des associations.



Conduite : sans le chœur, la voix chante naturellement et simplement l'attente amoureuse sur un tapis orchestral complet mais chambriste: l'évocation de l'aimée est sublimée par des colorations filigranées ici recourant à la cymbale chinoise et à la vibration harmonique du violoncelle.

Gravité : ou l'emmuré. L'instrumentarium privilégie les frottements et les résonances (xylo/vibra phone). L'attente se mue en crainte et soupçon, inquiétude et fébrilité sous le poids du désir. A l'écoute des images souvent érotiques, la pudeur du compositeur explore les quarts de tons, emblème de toute sa recherche sonore. Le texte s'exprime par le chant de la soliste (parlé,chanté) et du choeur (parfois bouches fermées).

Le visage nuptial : le raffinement de l'instrumentation indique la réalisation de l'étreinte amoureuse, de l'idéal d'amour chanté, espéré, précédemment.

Evadné : la voix parlée dit le bonheur et la paix, avec une spatialisation et un phénomène d'écho extérieur entre les 10 solistes du choeur (5 sopranos, 5 altos) et le chant non incarné de l'orchestre.

Enfin Postcriptum, met en avant la solitude après la fusion. Choeur et solistes sont accompagnés par cordes et percus seules.

Pierre Boulez
Le visage Nuptial
première version originale 1946
version définitive 2014
création mondiale

Présence 2014. Concert 13, de clôture : Widmann, Borowski,

Boulez…
Paris, Maison de Radio France, mardi 25 février 2014, 20h

Jörg Widmann: Armonica

Johannes Boris Borowski : Change pour orchestre
création française

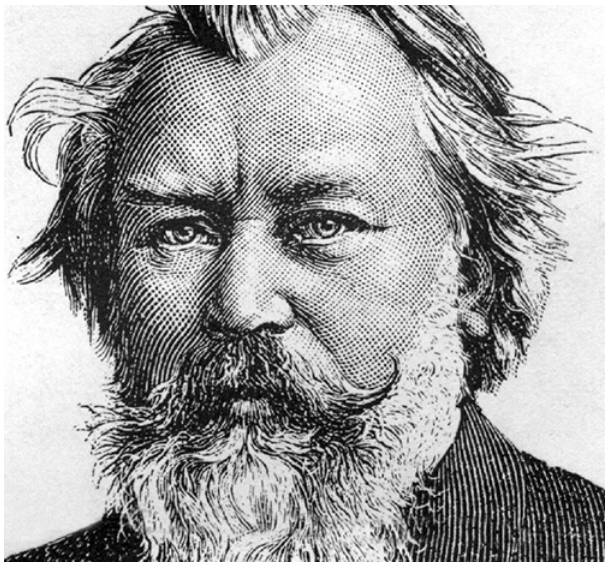
Pierre Boulez : Le Visage Nuptial
version définitive
création française – création mondiale

solistes, choeur de femmes de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France



Diffusion en dirct sur France Musique et sur Medici tv

Tours : L'OSRCT joue Dvorak et Brahms



Tours, Opéra : Les 22 et 23 mars 2014. OSRCT. Jean-Yves Ossonce. Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau **(Orchestre symphonique Région centre Tours)** sous al direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011.L'oeuvre de Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur. L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales … en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

Antonín Dvorák
Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

Johannes Brahms
Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

Yan Levionnois, violoncelle
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 22 mars 2014 – 20h
Dimanche 23 mars 2014 – 17h

Tours, Opéra Théâtre

Conférence sur le thème du programme :
samedi 22 mars à 19h00
Dimanche 23 mars à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

La première Symphonie de Brahms recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68 est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé : sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête vive de chaque pupitre. C'est un vrai défi pour les orchestres.
Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

Réservations, informations sur le site de l’Opéra de Tours